



**L'activisme cycliste comme forme de participation citoyenne :  
la portée de la Bicitekas, tribu urbaine mexicaine à vélo**

16e Colloque de la Relève VRM

Bilodeau Catherine

Candidate à la Maitrise  
Aménagement du territoire et développement régional

Université Laval

Sous la direction de  
Geneviève Cloutier

[Catherine.bilodeau@crad.ulaval.ca](mailto:Catherine.bilodeau@crad.ulaval.ca)

## **I. Changements de formes de l'action collective**

L'action collective est en changement : elle tend, entre autres, vers des pratiques préfiguratives (Hoey & Sponseller, 2018), des engagements individuels et des politiques personnalisées (Bennett, 2012). Cette « fragmentation » de l'action collective porte de plus en plus les chercheurs à observer des pratiques alternatives ou du registre de la vie personnelle, tels le véganisme, le jardinage urbain ou l'activisme cycliste, comme de nouvelles formes de participation citoyenne ou politique. Cependant, les cadres théoriques des sciences politiques ou de la sociologie, datant des mouvements sociaux des années 1960, peinent à saisir ces phénomènes contemporains.

De plus, une volonté de saisir des effets plus larges de la participation sur des dimensions variées de la vie urbaine est aussi en train de se développer. En effet, de nombreuses études ont documenté les processus et effets de la participation institutionnelle et formelle. Ces études sont principalement des évaluations « balistiques » (Hassenteufel, 2011) de la participation publique, citoyenne ou de la démocratie délibérative en Amérique du Nord et en Europe : design, processus, configuration et temps de parole sont analysés et comparés. Les sciences politiques et la sociologie se sont peu engagées dans les pratiques quotidiennes banales, les modes de vie et les débats politiques qui y prennent cours, en dehors de quelques exceptions (p. ex. : Adler & Pouliot, 2011; Hacking, 2004; Johansson & Liou, 2017).

Le nombre encore timide d'études sur les pratiques aussi qualifiées de « silencieuses » (Pottinger, 2017) s'explique notamment par la difficulté méthodologique à les saisir et à leur caractère encore émergent. Cela dit, de plus en plus de travaux cherchent à comprendre tant les modalités de ces pratiques ordinaires, que ce dont elles témoignent. Notre étude s'inscrit dans cette perspective. Elle vise à explorer comment l'activisme cycliste constitue une forme de participation citoyenne à l'aménagement des villes et quelle est sa portée.

## **II. La portée de la participation citoyenne : cadre théorique et méthodologie**

Notre méthodologie s'inspire des carnets de la participation citoyenne de Fourniau et al. (2010; 2013) pour retracer sur une longue période (1997 à 2017)

l'évolution des arguments et actions d'un collectif cycliste mexicain : la *Bicitekas*. À l'exemple de ces carnets — où les chercheurs proposent une mise en récit de débats urbains pour éclairer les effets multiples de la participation sur trois dimensions : 1) les milieux; 2) les dispositifs; et 3) les représentations — notre étude qualitative, proche de l'ethnographie, retrace l'évolution des débats cyclistes et participatifs à Mexico. Plus spécifiquement, notre travail consistait à retracer : 1) comment les communautés cyclistes se sont créées et se sont transformées; 2) les dispositifs participatifs élaborés par ces communautés cyclistes ou bien les dispositifs auxquels elles ont participé; 3) les représentations des enjeux cyclistes, mais aussi des communautés elles-mêmes (légitimité, reconnaissance, hiérarchies, tensions et conflits).

## **II.I Collecte de données**

Pour mettre en récit ces différentes dimensions, acteurs et actants, nous avons procédé à une revue de presse locale sur la *Bicitekas* (1995 à 2015), une revue de littérature grise de trois grands acteurs de la mobilité cycliste à Mexico, la *Bicitekas*, le secrétariat de l'environnement de Ville de Mexico – SEDEMA et l'Institut pour une Politique de Transport et Développement – ITDP (1994 à 2017), et sept (7) entretiens semi-directifs avec des acteurs clés de la *Bicitekas* ou gravitant aux alentours.

## **III. Résultats : la portée de la participation de la tribu urbaine à vélo**

En suivant les arguments qui animaient les débats et motivaient les différents acteurs autour des enjeux du cyclisme utilitaire urbain dans nos différentes sources, nous avons identifié quatre phases distinctes de participation. Celles-ci sont des moments de « congruence », dans l'analyse de l'évolution des réseaux d'acteurs, des arguments et des stratégies employés sur le territoire. Les phases constituent la trajectoire participative et les moments clés permettent d'identifier la portée de cette participation sur nos trois dimensions.

Afin d'illustrer ces phases, des cartographies des interactions (positive/négative, directes/indirectes) entre les principaux acteurs et actants en jeu dans chaque intervalle de temps ont été réalisées. Celles-ci sont inspirées de

la théorie des acteurs réseaux (ANT) (Farias & Bender, 2010) et schématisent les effets sur : les milieux (création de réseaux, alliances, communautés, ...), les dispositifs (mécanismes de participation, canaux de communication, outils, ...) et une partie des effets sur les représentations (relations positives ou négatives, perceptions, moments de rupture).

### **Phase 1 : 1997 à 2004 – Une visibilité du cyclisme par le nombre pour établir une légitimité**

La première phase de la Bicitekas correspond à un moment phare de la problématisation de l'aménagement urbain par les cyclistes fondateurs-trices. Les membres fondateurs de la Bicitekas tentent de s'établir une légitimité par le nombre pour pouvoir réclamer et proposer des espaces de mobilité adéquats pour le cyclisme utilitaire urbain. Ces démarches sont en réaction face à un contexte d'effacement du cyclisme urbain, tant dans l'espace et les aménagements publics, que dans les discours et perceptions sociales de développement moderne de la ville.

Durant cette première phase de structuration le registre employé afin de rassembler les cyclistes est fortement caractérisé par le *pathos* (affect) : les émotions, les expériences et les souffrances sont décrites. Ces discours publiés dans des *zines* et leur revue alternative *Velo* sont ancrés dans une temporalité actuelle ou passée. Les tactiques déployées par les membres fondateurs sont celles d'un mouvement *grassroot* : acteurs-trices directement touché-es par la cause qui réalisent des actions de mobilisations visant des réalisations ad hoc, de manière immédiate ou rapide. On propose des aménagements à réaliser rapidement, en des lieux spécifiques, voire symboliques, et de façon ponctuelle ou temporaire. Ceux-ci dénoncent les choix d'aménagement institutionnels.

### **Phase 2 : 2004 à 2008 – Le développement des savoirs techniques et participatifs locaux**

Les années 2004 à 2007 ont été marquées par un changement de discours important. Celui-ci vise maintenant à promouvoir le vélo comme une solution universelle. Il est orienté vers le futur et il repose sur des arguments rationnels

(coût, bénéfiques, pollution, congestion). Les interactions avec d'autres associations cyclistes à l'international (grâce à la Neta, un réseau de communication virtuel) se font sentir dans le développement de ce discours plus universel de justice sociale, réclamant droits à la ville et à la mobilité.

Durant cette période, les propos des membres de la Bicitekas visent moins à influencer les choix d'aménagements, qu'à proposer des changements politiques et juridiques. La stratégie s'appuie sur une multiplication des outils d'expression et des interactions auprès des candidats de l'élection municipale. Aussi, malgré le déplacement du discours vers des arguments plus universels et globaux, les propositions sont tout de même contextualisées et ancrées localement. Cet ancrage est notamment redevable au travail minutieux entrepris par certain-nes membres de la Bicitekas pour documenter les structures locales juridiques et réglementaires de même que les processus de participation citoyenne institutionnels. L'action est plus coordonnée et organisée et les changements visés sont à de multiples échelles.

### **Phase 3 : 2008 à 2013 – Un moment de rupture qui marque une restructuration de l'action collective**

Aux alentours de 2008, la communauté cycliste-activiste est en pleine expansion dans tout le Mexique. La création d'un réseau national d'activisme – la BiciRed, qui vise à partager les expériences, capacités techniques et connaissances des dispositifs de participation afin d'influencer à l'échelle municipale les politiques d'aménagement de toutes les villes mexicaines – est un succès retentissant.

Cependant, ce moment de forte collaboration et d'influence des politiques locales est rompue par la mise en place d'un mégaprojet d'autoroute payante, la *Supervía Poniente*, à Mexico. Ce projet « d'utilité publique » cristallise une critique latente face à la gestion publique au Mexique (autoritarisme, projet sans participation citoyenne, favoritisme, corruption et collusion) et marque, pour plusieurs, une rupture de confiance et de collaboration avec les administrations publiques. Cela force les membres de la Bicitekas et de la BiciRed à questionner

leurs stratégies et leurs objectifs. Qu'est-ce que l'activisme cycliste? Comment se performe-t-il? À quel niveau? Que vise-t-il?

#### **Phase 4 : 2013 à 2017 – Une division de la communauté : « local grassroots » / « citoyen-es expert-es »**

La communauté cycliste croît encore, mais se scinde. Suite à des tensions concernant le financement, le leadership, l'équité et les stratégies de participation, le réseau BiciRed expulse ses deux groupes fondateurs (la Bicitekas et l'ITDP) et certains membres personnellement visés. Une première part de la communauté cycliste souhaite garder une position d'activisme direct et local, voire contestataire, plus près d'un mouvement grassroots, avec des pratiques plutôt individuelles, voire des pratiques préfiguratives. D'un autre côté, les membres fondateurs-trices de la Bicitekas se positionnent publiquement comme un groupe de «citoyen-nes expert-es» qui souhaitent collaborer avec les instances politico-administratives aux décisions politiques : un mouvement global d'activisme cycliste professionnalisé. Ce désir de collaboration et de travail conjoint est perceptible dans le registre employé pour leurs communications à l'interne et à l'externe, de même que dans la création d'une « mairie du vélo » (Alcaldía de la bici), en partenariat avec d'autres villes autour du globe. Les pratiques et formes d'engagement sont loin des pratiques politiques personnalisées ou individualisées.

#### **IV. Conclusion :**

En somme, les communautés cyclistes ont évolué et se sont transformées en suivant le contexte politique, mais la présence durable du cœur fondateur de la Bicitekas a été déterminante pour initier de nouveaux dispositifs, influencer les aménagements et profondément transformer les représentations de la communauté. Le cyclisme utilitaire est devenu une forme de participation incarnée à l'échelle internationale, et Mexico, par le biais du travail des acteurs-trices de la Bicitekas, a contribué à la structuration de ce mouvement transnational et global.

## **Bibliographie**

- Adler, E., & Pouliot, V. (2011). International practices. *International Theory*, 3(01), 1-36.
- Bennett, W. L. (2012). The Personalization of Politics: Political Identity, Social Media, and Changing Patterns of Participation. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 644(1), 20-39.
- Farias, I., & Bender, T. (Éd.). (2010). *Urban assemblages: how actor-network theory changes urban studies*. London ; New York: Routledge.
- Fourniau, J.-M. (2010). Des questionnements sur les effets de la participation du public à la modélisation de sa portée. *Portée de la concertation*. Consulté à l'adresse <http://concertation.hypotheses.org>
- Fourniau, J.-M., & al. (2013). Modélisation sociologique des effets de la participation du public aux processus décisionnels. *Portée de la concertation*. Consulté à l'adresse <https://concertation.hypotheses.org>
- Hacking, I. (2004). Between Michel Foucault and Erving Goffman: between discourse in the abstract and face-to-face interaction. *Economy and Society*, 33(3), 277-302.
- Hassenteufel, P. (2011). *Sociologie politique : l'action publique* (2e éd). Armand Collin, Paris, 318p.
- Hoey, L., & Sponseller, A. (2018). "It's hard to be strategic when your hair is on fire": alternative food movement leaders' motivation and capacity to act. *Agriculture and Human Values*, 35(3), 595-609.
- Johansson, P., & Liou, S. (2017). Public spheres on the move: the embodied deliberation of cycling in Los Angeles. *Space and Polity*, 21(1), 59-74.
- Pottinger, L. (2017). Planting the seeds of a quiet activism. *Area*, 49(2), 215-222.